

ARTICLE SUR LE DOCUMENTAIRE *LOVE AND WORDS*, YEMEN, 2008

Sophie Accolas

Dans la Revue « Journal des anthropologues », numéro 124-125, 2011

BALLYOT S., 2008. *Love and Words*, Yemen, Super 8mm, video, 44', SCAM, MAE.

Plusieurs strates se superposent dans ce documentaire à la fois récit autofictionnel, journal intime écrit à la première personne, le « je » méthodologique des sciences humaines, et jeux de performances urbains inédits transfigurant le réel. En 2007, la documentariste se filme immobile au milieu de passages, de rues, des souks, fréquentés en priorité par des hommes à Sanaa au Yémen. Sylvie Ballyot, stoïque, au centre des déplacements indifférenciés des urbains, nous plonge dans une certaine appréhension. Celle d'un risque d'altercation par sa position foncièrement déplacée, inconfortable et décalée dans le flux incessant de la foule masculine. Cette posture provocatrice et performative sciemment élaborée, indispose généralement le cinéma ethnographique. Cette intrusion du formalisme ou d'effets esthétisants semble attirer aujourd'hui certain.e.s jeunes cinéastes anthropologues, qui les utilisent subtilement, même s'il est rare d'observer aujourd'hui le recours au super8 ou super16. Ici, l'utilisation alternée de la vidéo et de la pellicule accentue la facture expérimentale du film et facilite la différenciation de niveau d'énonciation entre les séquences. Ce découpage entre les images intimistes de sa compagne en super 8 et les images officielles au centre culturel français ou dans l'espace public en vidéo illustre ce choix plastique.

Le documentaire débute par le discours en arabe d'une femme avec laquelle la réalisatrice commençait « un film sur l'amour » et dont le tournage a cessé au cinquième jour après la destruction par la police yéménite des cassettes des scènes filmées :

*La femme n'est pas un être indépendant, elle ne s'appartient pas,
La femme appartient au mari, à l'homme, à l'autre
C'est toujours un être incomplet
Elle n'a de droit ni sur son corps, ni sur son cœur
Donc elle n'a pas le droit d'aimer
Par exemple : si une jeune femme s'enfuit avec son amant même après le mariage,
l'homme pourra lui reprocher cette preuve d'amour, et lui dire : « tu es vile car tu
m'as aimé »
Comme si elle avait commis un crime !*

Comme par un effet d'enchaînement, après l'abandon de la première femme sous l'effet de menaces, une deuxième apparaît, traductrice égyptienne qui devient l'être aimé de la

réalisatrice. Ayant peur d'être reconnue, seuls ses cheveux et son corps seront filmés dans la rue et dans les chambres d'hôtels.

Sa rencontre permet à la réalisatrice de réaliser des entretiens avec les étudiants du centre culturel français Henry de Monfreid de Sanaa au Yémen (CCF).

C'est dans ces circonstances que la deuxième partie du film débute.

La thématique majeure qui relie les deux parties du documentaire est l'accomplissement amoureux. La réalisatrice fait se succéder à l'écran ses étudiant.e.s en vidéo du CCF. Ce statut lui permet plus facilement de les approcher et de les interroger sur l'amour, le mariage et l'homosexualité.

Ces étudiants, au sens générique, qui participent aujourd'hui à la révolution yéménite, marquent un fort attachement au mariage en minorant, pour la majorité, la valeur du concept d'amour.

Les réponses aux entretiens filmés en vidéo des étudiant.e.s montrent la méconnaissance ou le rejet d'une partie de la littérature antéislamique ou musulmane qui accorde une place importante à l'amour. Hélas, cette parole est circonscrite au contexte d'énonciation, c'est une parole publique, autorisée au CCF qui peut dans certains cas inhiber *la parole libérée*.

Réalisatrice : Êtes vous amoureux ou l'avez-vous été ?

Etudiante : il y a plusieurs formes d'amour : l'amour des parents, des amis, du mari mais quand on n'est pas marié ce n'est pas comme dans les autres pays. Au Yemen, c'est considéré comme honteux.

Etudiant : elle est à Sanaa mais on ne se voit pas, on peut dire que notre amour est auditif. La femme doit d'abord être une maîtresse de maison, en même temps être belle, elle doit appartenir à une bonne famille, et être une bonne musulmane

Réalisatrice : Que penserais tu d'une femme de 30 ans qui ne serait toujours pas mariée ?

Etudiant : on étudie quelles raisons l'ont empêchée de se marier. Si la raison est qu'elle n'a pas trouvé un homme qui la mérite ou un homme qui respecte l'institution du mariage, alors c'est normal qu'elle ne soit pas mariée. En revanche si c'est pour qu'elle vive sa vie ou parce qu'elle ne veut pas s'engager ou assumer des responsabilités, elle ne mérite pas le respect. En ce qui concerne la femme physiologiquement, après 30 ans elle est moins fertile et par conséquent dans le monde arabe ses chances pour le mariage deviennent faibles.

Réalisatrice : Où est ce que l'on trouve l'amour ?

Etudiante : Peut-être au paradis. Dans la vie réelle l'amour n'existe pas

Cette affirmation que l'Amour est radicalement Ailleurs, par exemple au Paradis, doit faire l'objet d'un développement. Le moyen littéraire le plus utilisé dans les écrits mystiques est la mise en forme amoureuse. L'amour est chanté mais, de fait, les relations matrimoniales sont choisies par les familles. En ce qui concerne l'amour, la jeunesse possède des formes de rendez-vous culturels nocturnes sous forme de concours de poésies, attestés à différentes

époques et dans différents lieux de l'Islam. C'est pour ces occasions de festival littéraire ou artistique que la poésie est créée. Le thème est brillamment illustré dans les différentes versions du poème de Leïla et Majnoun, deux cousins amoureux correspondant au couple idéal selon les règles de mariage préférentiel mais où l'étrangeté de l'un fait rompre tout accord matrimonial.

L'homosexualité est aussi un des codes de l'écriture mystique. On trouve de nombreux ouvrages où l'être aimé est au masculin malgré le sexe identique de l'auteur.

Le poète Mowlavi (Djalal ad-din Rumi, Asie Centrale, 13^{ème} siècle), fondateur de la confrérie Mawlawiya des Derviches Tourneurs, n'hésite pas dans son poème *Désir* à célébrer la beauté de Joseph :

*Désir*¹

*Montre ta face ! je désire le parterre et la roseraie
Ouvre tes lèvres ! je désire savourer sucre en abondance.
O toi, soleil de beauté ! un instant, sors du nuage,
Car je désire Ton visage resplendissant et radieux.
Par amour de Toi, j'écoutai le tambour hélant le faucon
Et je revins, car je désire être sur le poing de mon maître.
Tu dis coquettement : « Va-t'en, sans me tourmenter d'avantage ! »
C'est précisément le mot que je désire de Toi.
Le pain, l'eau que donne le ciel sont aussi peu sûrs qu'un torrent.
Moi, tel un requin, j'aspire à nager dans la mer d'Oman ;
et à l'exemple de Jacob, sans cesse je m'écrie : « Hélas ! »
parce que j'éprouve désir de revoir ce Joseph si beau.
Une cité sans Toi, pardieu ! est pour moi comme une prison...*

Râbe'è (Ar. Rabia al-Adawiyya, Basra 714 – Bagdad 801) est une des plus anciennes poétesses persanes qui chantait aussi les louanges de l'être aimé :

*l'Amour de lui*²

*L'amour de lui m'a ressaisie dans son étreinte,
Mon grand effort est resté sans profit.
L'amour est une mer, la côte hors de vue :
Sages, vous le savez, à quoi bon tenter de nager ?...*

Cette littérature poétique classique a autant vocation au délasserment qu'à la transmission d'un contenu moral qui a pu servir de contre-pouvoir aux préceptes religieux sensés diriger les codes matrimoniaux.

La même ambiguïté règne tout au long du documentaire qui sera donc à la fois un film sur l'amour au Yémen et un film d'amour qui se passe au Yémen où le passage de la réalisatrice

¹ Z. Safâ, 1964, *Anthologie de la poésie persane*, Connaissance de l'Orient, Gallimard/UNESCO : 216.

Les titres des poèmes n'ont qu'une vocation de référence indicative moderne.

² Ibid : 60.

de la position de narratrice de la description à celle d'actrice de la relation montre l'imbrication des positions assumées par chaque acteur de la vie sociale et politique.

Si l'affirmation du désir est un geste politique selon l'auteure du documentaire, alors est-ce lui qui tente de renverser le pouvoir en place de Ali Abdallah Saleh à Sanaa, à Taëz et à Aden ?

Ce désir de changement sociétal, couramment confiné à l'intérieur d'espaces clos s'expose aujourd'hui ouvertement dans les manifestations populaires et en particulier dans celles des étudiant.e.s et des jeunes.